

+ *Homélie pour le 19<sup>e</sup> dimanche ordinaire année C, 8 août 2010*

« Sois sans crainte, petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner le royaume » (Lc 12, 32).

Cette parole affectueuse de Jésus à ses disciples fonde notre espérance. Le Père, notre Père, a un dessein bienveillant sur nous qui, aujourd'hui, écoutons cette Parole dans l'assemblée de l'Église. Le Père veut donner. C'est son désir et sa volonté, l'inclination de son cœur et son bon plaisir. Il veut nous donner le Royaume. Il veut partager avec ses enfants tout ce qu'il a et tout ce qu'il est. Il veut donner et se donner. Il nous aime. Il est amour.

Fidèle à son Père, le Christ est allé jusqu'au bout du don et ainsi il a aboli tout obstacle entre la générosité du Cœur de Dieu et l'indigence de nos cœurs blessés par le péché. Déjà, nous sommes enfants de Dieu, et l'Esprit, Don de Dieu, crie en nous : « Abba ! Père ! » Le Royaume est commencé.

Pourtant, il y a un temps d'attente entre le commencement du don et sa plénitude. Pour que grandisse le désir et que se dilate le cœur, voici le temps de l'Église, qui est le temps de l'Espérance. « Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte » (Lc 12, 36).

Le Fils de l'homme s'est fait serviteur souffrant pour sauver l'homme et introduire l'humanité rachetée dans la maison du Père. Il est entré le premier, en Agneau de la Pâque, dans la salle du festin des noces éternelles. C'est lui l'Époux. Il va revenir en maître pour visiter ses serviteurs, ceux qui, après lui, prennent le chemin du service, de l'humble service d'amour. Espérer, c'est attendre l'Époux.

Nous voici, croyants, constitués serviteurs et invités à une attente pleine d'espérance, à la vigilance de ceux qui aiment. Veiller, servir, attendre, tenir, espérer, et, en tout cela, aimer : voilà la vocation des croyants, voilà le service d'amour de l'Église.

Cependant, le temps dure, la nuit de la foi se prolonge, la tentation de l'oubli rôde à l'entour. Le maître semble tarder et l'intendant peut en venir à douter de sa venue. Il est alors tenté de refuser la longue durée de l'Espérance, la patiente attente des âges de la foi. Il en vient à choisir le temps court de la violence contre les autres serviteurs et de la jouissance immédiate des biens du maître. Il abandonne l'Espérance et il s'enfonce dans la nuit.

Mais l'intendant peut aussi être fidèle, et donner, en temps voulu, la nourriture de la parole de vie. Il peut distribuer chaque jour le pain de vie à l'Église. Il nourrit l'Épouse qui vit de la foi dans laquelle elle sait posséder déjà les biens qu'elle espère et les réalités invisibles. Il veille avec confiance et il marche dans la Lumière.

Enfin voici que revient le maître, à l'heure imprévisible, incalculable, de la liberté de son Amour souverain. Il vient en Époux et pour épouser, à l'heure de la plénitude des noces. Regardons bien comme il répond à notre attitude, comme il épouse les choix de notre liberté !

Si nous avons quitté les lents cheminements de l'espérance et du service pour la voie rapide de la violence et des plaisirs, nous rencontrons un maître sévère qui nous traite en toute justice. Il se sépare de nous pour nous mettre parmi les infidèles, ceux qui n'ont point de part avec lui, ceux dont le coeur ignore les noces.

Si nous avons pris le chemin de l'humble service d'amour, si nous avons été fidèles, l'Époux met le comble à son amour en se faisant le serviteur des serviteurs du Père : « Amen, je vous le dis : il prendra la tenue de service, les fera passer à table et les servira chacun à son tour. »

Les enfants du Père sont les fils de l'Espérance. Ils sont pauvres de tout ce qui n'est pas Dieu et ils laissent l'Esprit Saint murmurer dans leur coeur le nom du Père, qui est leur unique trésor.

L'Église, épouse de l'Agneau, marche dans l'Espérance. Elle continue le long pèlerinage des témoins de la foi, tendue vers l'invisible. Son coeur contemplatif veille avec amour dans l'attente certaine de l'Époux qui va revenir, tandis que ses mains servent avec une charité toujours nouvelle le Christ qui vient à elle dans les besoins les plus humbles de tous nos frères humains.

Marie, mère de l'Espérance, nous précède et nous attire dans la patrie céleste, le Royaume du Père, la salle des noces de l'Agneau. Celui, celle, qui regarde vers elle, avance en toute confiance.